Prédication pour le culte du 6 avril 2025

Maracon, 10h « L'amour des lois ou la loi de l'amour ? »

Textes : **Nb 11, 24-30**
Mt 23, 27-32
II Cor 3, 6

Les Pharisiens. Dans l'Evangile qu'on vient d'entendre, Jésus ne mâche pas ses mots quand il s'adresse à eux : « Hypocrites, sépulcres blanchis, engeance de vipères… » On est étonné, choqué peut-être, d'entendre des propos aussi durs, aussi violents, sortir de la bouche de Jésus.

Cette image d'un Jésus hors de lui cadre mal avec celle qu'on s'en fait d'habitude, toute de patience et de douceur. La colère de Jésus est forte parce qu'elle est prophétique. Un prophète, ce n'est pas simplement celui qui prédit ce qui va se passer comme on le croit trop souvent. Prophétiser c'est surtout exercer un don de clairvoyance sur le présent, c'est distinguer clairement ce qui se passe *maintenant*, ce qui est à l'œuvre dans les événements ou dans le cœur des hommes.

Jésus s'en prend à des hypocrites ; en grec, langue de rédaction des Evangiles, c'est un mot qu'on utilise pour parler des comédiens, des acteurs de théâtre.

Les Pharisiens sont des comédiens dans la mesure où ils se prennent pour ce qu'ils ne sont pas et refusent de voir ce qu'ils sont. Ils ont tracé une fois pour toutes la frontière entre ce qui est permis et interdit. A coup de lois et de préceptes qu'ils respectent à la lettre, ils déterminent ce qui est pur et impur, ce qui est bien et ce qui est mal, juste et injuste. Ils s'arrogent ainsi une autorité qui n'appartient qu'à Dieu et font passer la loi avant l'humain.

On peut tous devenir des Pharisiens un jour ou l'autre. Des Pharisiens de la morale, de la doctrine, du règlement ou des coutumes bien établies – quel que soit le domaine où des normes de ce type sont appliquées.

On peut devenir un Pharisien légaliste par peur. Pas forcément par mauvaise foi, mais par peur : peur de mal faire, peur de mal croire. Car souvent, quand on ressent trop d'insécurité personnelle, on se fixe des tas de prescriptions pour être sûr d'être en règle. *Dans* la règle. On ne veut pas courir le risque de se tromper, de faire faux, alors on se réfugie derrière les principes, la doctrine ou les règlements.

Frileusement ou agressivement, selon son tempérament.

On peut aussi devenir un Pharisien légaliste par volonté de puissance. En ce cas, on utilise les règles et les prescriptions pour dominer les autres, pour limiter et contrôler leur champ d'action ou de pensée. Ce faisant, on se sent puissant et on ne court aucun risque, puisqu'on a la loi pour soi.

Et si un cas de figure sort du cadre déterminé par la loi, la doctrine ou la morale, les Pharisiens s'affolent. C'est ce qui est arrivé avec Jésus. Ce cas-là dépassait leur entendement, aux Pharisiens. Il dépassait tous les règlements, les codes qu'ils avaient soigneusement établis pour réguler la vie des gens.

Ainsi, ils n'ont pas eu d'autre choix, pour se préserver, que de supprimer Jésus. C'est dangereux les Pharisiens. Ça tue la vie, et pas qu'au figuré. C'est dangereux la Loi ou la doctrine sans l'Esprit, sans l'amour, ça aussi, ça peut tuer. C'est Paul qui l'a dit.

Même les règlementations, les doctrines, la morale ou les habitudes de nos Eglises peuvent devenir dangereuses : sans l'Evangile, ça tue aussi. Ça peut tuer l'Esprit, ça peut tuer la foi, ça peut tuer l'Eglise. Ça peut même tuer les gens à petit feu.

Quand on oublie que la loi est faite pour l'homme et non l'homme pour la loi, quand on oublie que la loi est un cadre posé pour favoriser la vie et non un principe étouffant et contraignant, on devient un danger pour les autres.

On a entendu tout à l'heure un récit tiré du Livre des Nombres, il y est aussi question d'attitude face à la loi, aux règles, aux normes ; il y est question de lettre et d'Esprit, de légalisme et de prophétisme.

Cette histoire se déroule après la sortie d'Egypte. Le peuple hébreu est dans le désert, il se nourrit de manne depuis des semaines et il en a marre ; certains soupirent après la nourriture qu'ils mangeaient en Egypte, et tout le peuple commence à rouspéter.

Dieu se fâche après le peuple, et Moïse, piqué au vif, se fâche après Dieu : « tu m'as imposé un fardeau trop lourd pour mes épaules : je ne peux plus porter tout seul ce peuple qui ne cesse de récriminer. » Alors Dieu lui répond : « Rassemble 70 hommes, des anciens et des scribes. Amène-les à la Tente de la Rencontre, hors du camp. Là, je prélèverai un peu de l'esprit qui est en toi pour le leur donner ; ils porteront alors avec toi le fardeau du peuple, tu ne seras plus seul à assumer cette tâche. »

Et la suite, on l'a entendue tout à l'heure. Moïse exécute l'ordre de Dieu, mais, surprise, deux des anciens sont restés dans le camp. On ne nous dit pas pourquoi. Panne d'oreiller ? Oubli ? Enfant malade ? Esprit de rébellion ? Pour une raison qu'on ignore, ils ne se sont pas pliés aux injonctions de leur chef.

Seuls les noms de ces deux-là sont cités, et ce n'est certainement pas un hasard. Leurs deux noms sont faits de la racine hébraïque « dad », qui signifie *aimer* ; Eldad veut dire *Dieu a aimé*, Médad signifie *amour* : Eldad et Médad sont des prophètes de l'amour.

Ils se mettent donc à prophétiser hors du cadre prescrit, loin de la présence de Moïse. Et le plus étonnant, c'est que les autres anciens, hors du camp, cessent très vite de prophétiser, alors que nos deux "dad", nos deux amours, continuent à le faire à l'intérieur du camp.

Comme pour nous dire que la prophétie ne peut être complète sans l'amour. Comme pour nous dire que ni l'Esprit de Dieu, ni l'amour ne peuvent être limités, contraints, assujettis, même à la plus sage des prescriptions. Et cela inquiète Josué.

Josué, le brave petit soldat obéissant, auxiliaire de Moïse depuis sa jeunesse, qui éprouve le plus grand respect pour les ordres donnés. Il y va de son petit couplet offusqué contre Eldad et Médad, ces deux amours qui se permettent de prophétiser n'importe comment au mépris de toutes les règles.

Josué a d'ailleurs fait des émules parmi nos traducteurs. Dans la TOB, cette histoire porte le sous-titre suivant : *les 70 anciens*. C'est intéressant. Parce que ces anciens qui se muent en prophètes, ils ne sont pas septante, ils sont septante-deux.

Les septante, c'est ceux qui ont obéi à Moïse, ceux qui l'ont suivi hors du camp, à la tente de la rencontre. Les deux derniers, ce sont Eldad et Médad. Le sous-titre de la TOB (et c'est la même chose dans la version en français courant) néglige les deux réfractaires de service et ne prend en compte que les septante premiers.

Parce qu'au fond ils sont gênants ces deux Messieurs qui ne se soumettent pas à l'autorité de Moïse, de la Loi, de l'institution et se mettent à prophétiser hors du cadre prescrit. Si même l'Esprit Saint ne respecte plus les autorités, où va-t-on ? Pour le fidèle Josué, qui, très certainement et très sincèrement, admire et aime son chef, c'est inconcevable : Eldad et Médad manquent de respect à Moïse.

Et là, j'aime la réaction de Moïse. Elle est superbe, digne d'un vrai chef : « *Es-tu jaloux pour moi ? Si seulement tout le peuple devenait prophète !* » Moïse a beau représenter la Loi, la grande, celle de Dieu, il n'est pas légaliste pour autant. Lui ne sent pas son autorité contestée par cette irruption incontrôlée du Saint-Esprit. Il sait que la vie avec Dieu ne se limite pas à ce qui est institué. Moïse, c'est la lettre *et* l'Esprit.

Josué en revanche, a une attitude similaire à celle des Pharisiens. Pour lui, pas de prophétie sans le commandement de Moïse, pas de prophétie hors du contrôle de l'institution. Chaque chose à sa place. Les chefs, les lévites, les prophètes, les simples pékins. Propre en ordre, aligné-couvert, sinon c'est l'anarchie. Josué, c'est la lettre *sans* l'Esprit.

Cette histoire, et les invectives de Jésus contre les Pharisiens, nous conduisent à nous interroger sur nos propres rapports avec l'autorité. Celle à laquelle nous nous soumettons, et celle que nous exerçons.

Nous avons tous, quel que soit notre statut social ou notre profession, un pouvoir de décision sur quelqu'un : un subordonné, un enfant, un parent devenu âgé et dépendant, notre femme de ménage, et même, dans notre système de démocratie directe, un pouvoir de décision collectif sur le Conseil d'Etat ou le Conseil fédéral. A l'inverse, nous sommes tous soumis à plusieurs autorités.

Et je ne pense pas seulement aux « Autorités », comme on dit dans notre canton, aux instances ou aux personnes qui régulent nos vies individuelles et collectives, dans et hors de l'Eglise, mais aussi à toutes ces règles implicites ou explicites qui régissent nos existences et notre vision du monde. Il y a donc beaucoup d'autorités différentes.

Mais au fond, c'est quoi, l'autorité ? C'est un mot très intéressant. On l'utilise beaucoup, mais sans toujours très bien connaître sa signification première et profonde. Il vient d'un mot latin, *auctoritas*, lui-même formé à partir d'un verbe, *augere*, qui signifie « augmenter, faire progresser ».

En aucun cas exercer l'autorité ne signifie contrôler, diriger ni asservir. L'autorité est faite pour **augmenter** la vie des personnes et la vie des groupes – au sein d'une entreprise, dans une commune, un pays, dans nos paroisses, dans nos Eglises.

Comment l'autorité, la nôtre ou celle des autres, est-elle exercée ? Avec la lettre *et* l'Esprit, ou à la lettre et sans l'Esprit ? Avec humanité et sagacité ou avec un rigorisme aussi aveugle qu'écrasant ?

Est-ce qu'en exerçant l'autorité, ou en acceptant de s'y soumettre, on augmente la vie, ou est-ce qu'on diminue la vie ? Des questions qu'il convient de se poser régulièrement pour éviter qu'un système, ou nous-mêmes, devienne totalitaire et autocrate. Des questions idéales pour « revenir sur nous-mêmes » en ce temps de Carême.

Prions donc notre Dieu pour que nos communautés de vie, en Eglise et hors de l'Eglise, dans les entreprises, dans les institutions, dans les familles, prions pour que Dieu fasse de nous des Moïse plutôt que des Josué. Des Eldad et des Médad, des prophètes de l'amour qui osent braver l'autorité pour que souffle l'Esprit, plutôt que des Pharisiens qui à coup de légalisme tuent l'Esprit.

Prions pour que l'autorité, la nôtre et celle des autres, s'exerce sans autoritarisme, dans un esprit de service et de bienveillance. Pour que les règles et les normes servent la vie et la croissance des individus et des communautés, et non les intérêts partisans. Pour que la loi soit au service de l'humain et non le contraire.

Prions, parce qu'elle en a bien besoin, pour que notre Eglise ne ressemble pas à un sépulcre blanchi rempli d'amertume, de morosité, d'usages qu'on respecte sans plus savoir pourquoi, d'agaceries administratives et de jeux de pouvoirs stériles.

Prions pour que notre Eglise soit animée par le souffle de l'Esprit, créateur, vivificateur, et pour qu'elle ne connaisse jamais qu'un seul maître : Jésus le Christ, venu non pour être servi, mais pour servir.

Amen.